Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1690

Artikel: Centenaire du Simplon : la grève sous la montagne
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009027

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les ONG à la conquête des ambassades

Un ouvrage montre comment, entre exposition médiatique et travail dans les coulisses, les organisations non gouvernementales exploitent de plus en plus les ressorts diplomatiques.

Les ONG sont-elles des acteurs importants sur la scène diplomatique? Après avoir bénéficié de la sympathie générale de l'opinion, ces grandes associations internationales sont aujourd'hui regardées avec un peu de suspicion. On leur reproche de prôner la transparence et la démocratie chez les autres et de ne pas trop l'appliquer sur elles-mêmes. Leur représentativité est souvent remise en cause. Après tout, elles ne relèvent pas du suffrage universel... mais elles n'ont jamais prétendu en être une émanation.

Le mérite *de La diplomatie non gouvernementale*, écrit par Henri Rouillé d'Orfeuil, coordinateur d'ONG françaises, est de rappeler que certaines d'entre elles ont conquis leur légitimité par leur action sur le terrain, ce qui rend crédible leur action auprès des diplomates. C'est bien sûr le cas d'organisations devenues mondiales telles qu'Oxfam, Amnesty international ou Médecins sans frontières, mais de nombreuses ONG groupées au sein de fédération savent aussi mener des campagnes efficaces auprès des diplomates.

La force de l'opinion publique

Selon une jolie formule de l'auteur, les propositions des ONG doivent être métabolisables par la diplomatie. Les grandes déclarations, celles qui sont destinées au Forum social par exemple, n'ont pas de consistance lorsqu'il s'agit de peser vraiment sur les décisions. Mais la mobilisation de l'opinion publique est essentielle pour les ONG. Il faut emporter l'adhésion d'environ 30% de la population concernée pour qu'une pression soit suffisante et permette à un projet d'être relayé par les diplomates. Le livre analyse en particulier le combat pour l'accès des pays les plus pauvres aux tri-thérapies contre le Sida. L'action des ONG, supportée par la diplomatie, a permis de développer les génériques et de forcer les grandes pharma à renoncer aux procès qu'elles s'apprêtaient à intenter pour la protection de leurs brevets.

Ce cas est emblématique de l'action d'ONG comme Médecins sans frontières, qui a conquis par son action une légitimité sur les problèmes de santé publique, qui parvient à mobiliser les experts qu'il faut au bon moment, entraîne l'opinion publique derrière elle et réussit à faire adopter ses thèses par les acteurs gouvernementaux. Il faut bien sûr un savoir-faire considérable qui ne se conquiert pas en une journée et qui nécessite parfois de travailler dans le secret et la discrétion.... ce qui n'est pas toujours facile pour des organisations dont l'action auprès des médias est souvent une seconde nature. *jg*

Henri Rouillé d'Orfeuil, *La diplomatie non-gouvernementale*, Le livre équitable, Paris, 2006.

Centenaire du Simplon

La grève sous la montagne

Trente mille personnes en fête ont roulé à toute allure dans les tunnels ouverts il y a un siècle entre Brigue et Domodossola. Les touristes endimanchés ont défié à répétition, pour rire sans peur, la muraille de granit. Le Simplon ouvrait une voie directe vers l'Italie, le Sud, mais aussi l'Orient. Un rêve d'adultes qui remplit encore de fierté mineurs et cheminots, traversé désormais dans l'indifférence des dizaines de fois par jour.

Malgré la joie de l'anniversaire, la pompe des discours, le fendant et les saucisses, il ne faut pas oublier que le rêve tourna au cauchemar pour des centaines d'ouvriers enterrés vivants, asphyxiés ou simplement emportés par les mauvaises conditions, hygiéniques surtout, des baraquements. Un petit livre de Frank Garbely, cofondateur de la revue *Rote Annelise*, reprend le fil de la vie sur les chantiers, dépoussière la lutte quotidienne pour la survie et donne la parole aux anonymes, armés de dynamite et de pioches, qui ont éventré la montagne dans le noir et l'humidité tropicale (plus de 50 degrés parfois). Il raconte aussi la rage, l'amertume qui allume la grève réprimée en 1901. On apprend de vive voix - les documents des morts parlent aux vivants - comment on a dressé une barricade du côté valaisan, pris d'assaut des officines à Brigue, reculé face à la riposte des policiers, épaulés par l'armée appelée en renfort. Les grévistes, apeurés, que les syndicalistes organisent tant bien que mal, revendiquent moins d'heures de travail, une augmentation de salaire et l'élection directe de la commission du personnel. La direction de l'ouvrage fait la sourde oreille. Pas question de négocier. Au contraire, avec l'appui des autorités, elle arrête les troublions balancés par les «jaunes». Les Italiens, il y en a quatre mille d'un bout à l'autre du percement, sont renvoyés chez eux. Après une semaine, du 24 juin au 3 juillet, le travail reprend: il manque un ouvrier sur cinq. *md*

Frank Garbely, *Bau des Simplontunnels: Die Streiks*, UNIA, 2006.